

LES CANTATES

Intégrale des Cantates de Johann Sebastian Bach

Direction artistique Jean-Christophe Frisch et Freddy Eichelberger

Concert du 3 juin 2001
Choral BWV 736 «Valet will ich dir geben»

Cantate BWV 150:
«Nach dir, Herr, verlanget mich.»

18-21
Musique des Lumières :

Cyrille Gerstenhaber, soprano,
Christophe Laporte, alto,
Vincent Lièvre-Picard, ténor,
Joel Mitchell, basse.

Guya Martinini, violon,
James Jennings, violon,
Nicolas Crnjanski, violoncelle,
Nicolas André, basson,
Freddy Eichelberger, clavecin,
Frédéric Rivoal, orgue.

direction :
JEAN-CHRISTOPHE FRISCH

XVII/II-
-21

L'Intégrale des cantates reprendra
le 7 octobre, puis le premier
dimanche de chaque mois.
17 h 30, Entrée Libre.
Temple du Foyer de l'Ame,
7 bis rue du Pasteur Wagner 75011
Paris,
M° Bastille



Dernières parutions : Brésil Baroque,
Intégrale des sonates pour flûte de Vivaldi

Sinfonia

Chor : Nach dir, Herr, verlanget mich. Mein Gott, ich hoffe auf dich. Laß mich nicht zuschanden werden, daß sich meine Feinde nicht freuen über mich.

Arie : Doch bin und bleibe ich vergnügt, Obgleich hier zeitlich toben Kreuz, Sturm und andre Proben, Tod, Höll und was sich fügt. Ob Unfall schlägt den treuen Knecht, Recht ist und bleibt ewig Recht.

Chor : Leite mich in deiner Wahrheit und lehre mich; denn du bist der Gott der mir hilft, täglich harre ich dein.

Arie : Zedern müssen von den Winden Oft viel Ungemach empfinden, Oftmals werden sie verkehrt. Rat und Tat auf Gott gestellet, Achtet nicht, was widerbellet, Denn sein Wort ganz anders lehrt.

Chor : Meine Augen sehen stets zu dem Herrn ; denn er wird meinen Fuß aus dem Netze ziehen.

Chor : Meine Tage in dem Leide Endet Gott dennoch zur Freude ; Christen auf Dornenwegen Führen Himmels Kraft und Segen, Bleibet Gott mein treuer Schutz, Achte ich nicht Menschentrutz ; Christus der uns steht zur Seiten, Hilft mir täglich sieghaft streiten.

Traduction :

Chœur : Vers toi, mon Dieu, je soupire. J'espère en toi. Ne me laisse pas couvrir de honte, afin que mes ennemis ne se moquent de moi.

Air : Je suis et reste content Bien qu'ici bas sévissent Croix, tempête, et autres épreuves, La mort, l'enfer, et le reste. Si le malheur frappe le serviteur fidèle, Cela est juste et reste juste à jamais.

Chœur : Guide-moi dans ta vérité et instruis-moi, car tu es le Dieu qui m'aide, en qui j'espère chaque jour.

Air : Les cèdres subissent souvent Les rigueurs des vents, ils sont souvent renversés. Remets en Dieu tes actes et tes pensées, Ne prends pas garde à ceux qui se rebiffent, Car sa parole enseigne tout autrement.

Chœur : Mes yeux sont fixés sur le Seigneur ; car il tirera mes pieds du piège.

Chœur : Mes jours de souffrance, Dieu les terminera en joie ; Le chrétien sur les chemins épineux est guidé par la force et la bénédiction du ciel. Dieu reste mon fidèle protecteur, J'ignore les attaques des hommes ; Le Christ, qui est à nos côtés, M'aide chaque jour à gagner les combats.

"Nach dir, Herr, verlanget mich" est probablement la plus ancienne cantate de Bach qui nous soit parvenue. Comme l'Actus Tragicus (concert du 4 mars 2001), elle fut composée vers 1707, à Mühlhausen, où Bach occupait les fonctions d'organiste, après un premier emploi à Köthen. Elle n'a pas de rapport avec le calendrier religieux et les circonstances de sa composition sont inconnues. Elle s'appuie sur le Psaume XXV (versets 1,2,5 et 15) pour ses trois premiers chœurs. Le dernier, l'air pour soprano et le trio sont des textes originaux, peut-être de la main de Bach. Son style est très proche de celui de Buxtehude, que Bach admirait tant. L'atmosphère est plus celle d'un XVII^e siècle à peine sorti de la terrible guerre de trente ans que d'un XVIII^e siècle galant et désinvolte.

L'introduction instrumentale révèle les moyens très concentrés de la cantate : deux violons et un basson, en plus du continuo. Elle présente rapidement une lente descente chromatique de six noires, qui installe l'auditeur dans cette attente que le chœur, reprenant ce thème, va exprimer : "Nach dir, Herr, verlanget mich" (Seigneur, je t'attends). Bach joue avec assurance de l'alternance des voix et des instruments pour mettre en scène son texte. Le chœur se manifeste à trois reprises, et chaque fois les voix apparaissent dans un ordre différent. Les demi-tons du thème se combinent de manière changeante. Le chœur s'achève sur une fugue animée, dans laquelle le basson se fait virtuose.

L'air pour soprano qui suit est très dépouillé, et l'absence de reprise, qui caractérise la première époque de cantates de Bach, ajoute à cette impression. Les mots sont simplement et dignement mis en valeur. Le contraste est fort avec le deuxième chœur qui attaque sur une idée musicale qu'on attendrait plus dans une œuvre d'aujourd'hui : un passage de relais très précis au fil d'une gamme ascendante entre les quatre voix puis les violons, sur une étendue de deux octaves. Les instruments se font très agités sur "Lehret mich" (enseigne-moi) et rapides, alors qu'ensuite "Du bist der Gott" est plus ferme. La dernière phrase "Täglich harre ich dein" (chaque jour j'espère en toi) combine ces deux sensations contradictoires et culmine sur un accord insistant.

L'air en trio au centre de la cantate est magnifique et rare. Les trois voix sont aériennes, unies, alors que la basse continue est très agitée, le violoncelle en double croches évoquant le bruit du vent dans les cèdres. C'est toute la confiance du croyant, au-dessus des vicissitudes terrestres. Les violons sont muets. Ce sont ces derniers qui vont lancer le troisième chœur, offrant un miroir léger au mouvement du basson qui a conclu seul, en arpèges descendants, le trio. Ce chœur, très poétique, se soumet au balancement léger des instruments.

Le dernier chœur est presque inattendu, car après tant de simplicité il révèle une grande complexité d'élaboration. C'est une passacaille, c'est à dire un enchaînement harmonique de quatre mesures à trois temps, répété inlassablement. Les interventions, sur cette base, sont très contrastées. La première phrase chantée s'achève sur une tenue "Freude" (Joie), interminable, inextinguible, éternelle en quelque sorte. Alto et soprano, puis ténor, puis basse : les phrases semblent surgir de personnages énormes. Les cordes accumulent des traits courts, répétés, en zig-zag. La dernière phrase est une apothéose qui rassemble les quatre voix. Les sopranos tiennent le mot "streiten" (se battre) en d'incroyables ondulations là encore très modernes, avant une dernière affirmation déterminée de l'effectif au complet. La légende raconte que Brahms se serait inspiré de ce morceau exceptionnel pour le final de sa dernière symphonie.